

La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVme année. Juillet 1917 — N° 7

SOMMAIRE — Pages

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche, Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La **Tour de Garde** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daignée nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la Parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple de Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — I Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1 Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière, — I Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. 24 : 14: Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obeissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, **Fr. 2.50** par an ou **Fr. 4.**— pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et Canada, le prix est de **50** Cents par an ou **80** Cents pour 2 numéros.

Ce journal contient des articles traduits des publications du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5 fr.**) Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Comité rédacteur du „Watch Tower“

Ce journal est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Les noms des membres du comité de rédaction sont les suivants : J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, M. Sturgeon, F. H. Robison, R. H. Hirsh.

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en joignant le montant par mandat international pour l'étranger, depuis la Suisse par notre compte de chèques postaux I N° 656.

Prière d'adresser *toutes les commandes et demandes d'informations à*

TOUR DE GARDE

Société de Bibles et Traités

7, Rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE (Suisse)

pour l'Amérique à : **WATCH TOWER BIBLE and TRACT SOCIETY,** 13-17, Hick St. Brooklyn N.-Y., U.-S.-A.

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, Rue de la Tour-Maîtresse 7 Genève, Suisse

(Suite de la page 56).

que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur ». Dans un autre passage, notre Seigneur exprime la même vérité en d'autres termes; il dit : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ».

Chacun ne comprend pas le but et les desseins de notre Père céleste lorsqu'Il agit ainsi à notre égard. Il n'agit pas de cette manière pour se venger; Il ne nous dit certainement pas : — Si tu uses de mauvais procédés à l'égard de tes semblables, j'agirai de même à ton égard. — Notre Père céleste nous dit plutôt qu'Il est bon avec les ingrats et qu'Il nous a fait grâce, nous a pardonné nos péchés originels et a accepté notre consécration; Il nous a acceptés comme ses serviteurs et nous a fait entrer dans sa famille; Il nous a fait cette faveur dans un but spécial, mais nous ne pourrons remplir le service qu'Il attend de nous avant d'avoir appris à pardonner et à être généreux. Pour notre bien, il a établi une règle d'après laquelle Il se montrera généreux à notre égard et à l'égard de nos imperfections dans la mesure où nous serons généreux à l'égard de nos frères imparfaits. Dieu agit ainsi afin de nous enseigner une leçon importante, que nous ne pourrions apprendre autrement. Ce qu'Il désire voir en nous qui sommes ses serviteurs, c'est la perfection; Il désire que notre caractère ressemble au sien.

Nous sommes trop enclins à voir la justice du caractère de Dieu et à Lui ressembler dans ce sens, en usant de sévérité à l'égard de notre prochain qui est notre débiteur. Le Père céleste désire nous faire comprendre que les plus grands, les plus nobles éléments de son caractère se manifestent par son amour et sa sympathie, par sa bonté et le pardon qu'Il accorde. Dieu désire que notre caractère ressemble toujours davantage au sien, afin qu'Il puisse toujours mieux nous employer à son service, c'est pourquoi Il veut que nous pardonnions et soyons miséricordieux les uns à l'égard des autres, comme Il se propose de l'être à notre égard dans la suite, si nous demeurons dans son esprit d'amour et cherchons à marcher dans ses voies. Dieu est prêt à pardonner celui qui est généreux, rempli d'amour et qui cherche à conformer son caractère à celui du Père céleste. A celui-là, Dieu veut pardonner, Il veut se montrer bon et généreux à son égard autant qu'il est possible de l'être.



XVe Année JUILLET 1917 N° 7

L'ÉCRITURE SUR LA MURAILLE

Nous reproduisons un article du journal le *New-York American*, du 18 mai dernier qui, nous le croyons, montre sans exagération les conditions actuelles telles qu'elles sont sur toute la terre. Après certaines parties de cet article, nous avons intercalé un paragraphe du vol. IV, des « Etudes des Ecritures » intitulé « La Bataille d'Harmaguédon ».

La Bataille d'Harmaguédon fut écrite il y a vingt ans; ce volume dépeint admirablement les événements actuels jusqu'à leur complet dénouement. Nous aimerions voir, dans chaque famille, un exemplaire de ce volume qui décrit la bataille d'Harmaguédon et l'introduction du nouveau gouvernement de la terre, du Royaume du Fils bien-aimé de Dieu. Un prophète de l'Eternel a, en effet, vécu au milieu de nous ces derniers temps; il a passé de l'autre côté du voile, mais, ses œuvres restent; elles sont un témoin durable de sa sagesse et de sa fidélité.

Voici quelques lignes de l'article en question, suivies d'un paragraphe de « La Bataille d'Harmaguédon » qui est :

« LE COMBAT DU GRAND JOUR DU DIEU TOUT-PUISSANT »

Le „New-York American" du 18 mai 1917, dit :

Les classes dirigeantes des peuples s'imaginent qu'après avoir fait la paix et partagé les dépouilles, s'il y en a, les gouvernements pourront envoyer leurs peuples respectifs à leur travail habituel comme par le passé, sous la direction de leurs anciens maîtres, en conservant les mêmes institutions sociales; ces personnes croient qu'il y aura toujours les mêmes nations, dirigées et gouvernées par les mêmes castes aristocratiques, financières et politiques qui les ont gouvernées pendant des siècles.

Il y a 20 ans, le pasteur Russell a dit :

Il devient de plus en plus évident aux hommes que, dans le présent ordre des choses, l'humanité est entraînée entre deux meules de moulin dont les rotations rapides vont à brève échéance la broyer et l'amener à une condition misérable, à un véritable esclavage, à moins qu'on y mette ordre d'une manière ou d'une autre. Telles sont, en effet, les conditions actuelles des masses populaires. Les exigences de la vie humaine sont le facteur, l'agent qui pousse les masses humaines entre les deux meules. L'une de ces meules est la loi immuable de l'offre et de la demande qui pousse les humains, devenus toujours plus intelligents, vers la seconde des meules, dont la pression est formée par l'égoïsme organisé qui met en branle le pouvoir gigantesque des esclaves du travail machinal avec l'aide des leviers, des poulies et engrenages des combinaisons financières, des trusts et des accaparements. — Vol. IV, page 372, § 2.

Le „New-York American" du 18 mai 1917, dit :

Ce sont là, semble-t-il, les opinions et conceptions émises dans les journaux et ce sont aussi les vues personnelles des citoyens qui naturellement ne savent les choses et ne se forment un jugement que par le moyen des journaux.

Nous pouvons excuser les citoyens, mais il est surprenant que des hommes d'état marquants, ne puissent pas comprendre ce qui se passe sous leurs yeux; ils ne voient pas que l'Europe de 1913 a disparu, aussi bien que l'Europe de l'âge des ténèbres; ils ne reconnaissent pas que les prolétaires ont enfin les armes à la main; ils savent penser et sont résolus à effacer les anciennes distinctions et les inégalités sociales; ils ne reconnaissent pas que les institutions, les gouvernements et les lois qui paraissent encore solides comme des édifices faits pour durer de longues années, ne sont en réalité que des châteaux de cartes usés, et près d'être réduits en pièces. C'est ce qui arrivera, lorsque, à la fin de la guerre actuelle, les peuples auront le temps et l'occasion propice de renverser les institutions sociales puis de les réédifier.

Il y a 20 ans le pasteur Russell a dit :

Il sera impossible de rééetablir le présent ordre de choses, 1°, parce qu'il a évidemment fait son temps et n'a plus son utilité, il n'est pas juste et équitable dans les conditions actuelles; 2°, parce que la connaissance, l'instruction s'est répandue; 3°, parce qu'on a découvert que les prêtres, le cléricalisme a longtemps aveuglé et entravé les masses en les maintenant dans l'erreur et la crainte; c'est ce qui conduira précisément à l'irrévérance à l'égard de toute religion, de tout enseignement religieux; on considérera tout cela comme une pièce de fausse monnaie; 4°, parce que les gens d'église ne savent généralement pas que le temps est venu où Dieu doit accomplir un changement de dispensation, ils veulent protéger l'ordre de choses actuel, contrairement à la raison, et à ce qui est logique, juste et conforme aux enseignements des Ecritures. — Vol. IV, page 551.

Le „New-York American" du 18 mai 1917, dit :

Ces quelques considérations, montrant, d'une part, les aristocraties qui doivent être renversées et, d'autre part, les démocraties qui doivent être établies et préservées, toutes ces choses sont des preuves tangibles de l'incapacité mentale et morale de beaucoup d'hommes d'état, de se rendre compte de la portée des événements d'Europe. La guerre a déjà eu pour résultat de

montrer la nécessité absolue des deux prodigieux changements dont nous venons de parler. Ce sont là des faits accomplis.

La base de tout gouvernement et de toute institution est la mentalité des masses d'une part, et, d'autre part la possibilité ou le pouvoir qu'elles ont d'imposer leurs désirs aux gouvernements.

Actuellement, tout esprit sensé comprend que les peuples de tous les pays d'Europe peuvent maintenant établir eux-mêmes, à la première occasion un gouvernement de leur choix, se donner les institutions et les lois qu'ils désirent; ils peuvent faire tout cela parce que, pour la première fois, les masses populaires de l'Europe sont sous les armes comme *citoyens soldats*, avec armes et munitions, c'est-à-dire avec le nécessaire pour renverser leurs maîtres, contraindre leurs officiers à les suivre et renverser aussi leur gouvernement, comme la chose est arrivée en Russie.

Il y a vingt ans, le pasteur Russell a dit :

Existe-t-il donc une telle armée, une armée si bien instruite et exercée? Existe-t-il une armée devant laquelle la terre (c'est-à-dire la société sera secouée), devant laquelle les cieux (c'est-à-dire les pouvoirs ecclésiastiques) trembleront (Joël 2 : 10), une armée qui hardiment, se rangera pour combattre les forces de la chrétienté conservatrice, civile et ecclésiastique, qu'elle espère renverser, malgré sa force actuelle? Où se trouve donc l'armée qui, dans un avenir très rapproché, osera renier les doctrines de la chrétienté, honorées pendant si longtemps? Qui osera mettre de côté les édifices politique et ecclésiastique actuels? Quelle est l'armée qui dédaignera soudainement tous les anathèmes, méprisera tous les ordres et repoussera avec violence les mesures prises par les autorités et les pouvoirs établis? Quelle est l'armée qui fera face aux rugissements de l'artillerie monstrueuse des puissances, qui jettera un défi aux obus et aux bombes des gouvernements, qui osera s'attaquer aux flottes formidables des nations ? Quelle est l'armée qui osera arracher la couronne de la tête des rois et renverser les royaumes, au cœur des mers? Quelle est l'armée qui embrasera les cieux, qui consumera la terre et bouleversera de fond en comble le présent ordre de choses comme l'ont prédit les prophètes?

Une telle armée est-elle en formation, se prépare-t-elle pour le combat désespéré? Certainement; les signes des temps et les sûres paroles prophétiques le confirment. La chrétienté reconnaît ce fait aujourd'hui (mais non par les prophéties ni par la connaissance de la Parole de Dieu) ; elle regarde l'avenir avec un sentiment de crainte et demande aux hommes d'états partout de prendre des mesures énergiques pour la protection et la défense de la société.

Dans les mesures de protection prises par les pouvoirs existants, il y a cependant pour eux un piège qu'ils ne soupçonnent pas encore. Les armées, desquelles les hommes d'états dépendent pour leur défense, sont les armées du peuple ; ces millions de guerriers disciplinés ont des femmes, des fils, des filles, des frères, des sœurs, des cousins et de amis parmi le peuple, dont les intérêts sont les leurs ; ils sont ainsi liés au peuple par de forts liens ; les services que rendent ces soldats aux trônes ou aux royaumes sont obtenus grâce aux ordres impérieux des gouvernements qui assurent la continuité du service militaire en rémunérant les soldats. Ces derniers ne trouveront bientôt plus leur paye suffisante en regard des dures privations qu'eux et leurs familles doivent subir, sans parler des périls qu'ils ont à courir : perte de la vie, d'un membre, de la santé et du gagne-pain. Année après année, ces armées sont moins enthousiasmées de la gloire militaire et ressentent davantage les souffrances et les privations, elles sont de moins en moins dévouées aux pouvoirs souverains qui les commandent ; d'autre part, les armées de travailleurs qui sont restés à la maison s'irritent de plus en plus, sont mécontents de leur sort et envisagent l'avenir avec anxiété.

Toutes ces indications nous montrent la possibilité d'une crise ; les puissantes armées disciplinées de la chrétienté, pourraient se tourner contre les gouvernements qui les ont formées et les renverser au lieu de les soutenir et de les protéger. Les chefs d'états ont déjà envisagé une telle possibilité, on l'a vu en Russie ; lorsque le peuple souffrit de la famine, et que des désordres s'ensuivirent, on cacha soigneusement la chose aux soldats de l'armée qui étaient les frères et les amis des affamés. Les soldats envoyés pour rétablir l'ordre furent choisis parmi les soldats d'autres régions éloignées. — Vol. IV, pages 545, 546.

Le „New-York American“ du 18 mai, dit :

En 1848, lorsque l'Europe se leva pour combattre pour la liberté, les rebelles ne purent mobiliser leurs forces rapidement ni communiquer promptement entre eux, parce qu'il n'y avait ni chemins de fer ni télégraphes ; c'est pourquoi les insurgés furent battus les uns après les autres.

En 1848, les monarques se prêtaient mutuellement leurs troupes permanentes et mercenaires pour réprimer toute révolution dans un pays quelconque.

En 1917, il n'existe plus d'armées permanentes et mercenaires, plus de garde prétorienne ; car toutes ces dernières ont déjà été détruites depuis le début de la guerre sur les champs de bataille. C'est par une sorte d'ironie extraordinaire qu'aujourd'hui on peut dire que l'arbre des libertés humaines a été arrosé et nourri par le sang des mercenaires des tyrans monarchiques.

LES CONDITIONS DANS LESQUELLES S'ACCOMPLIT CETTE GUERRE SONT SANS PRÉCÉDENTES

Les millions d'hommes qui sont actuellement dans les camps et les tranchées sur notre continent, ne sont pas des mercenaires choyés et dressés pour tuer des sujets rebelles ; ces soldats sont les prolétaires eux-mêmes. S'ils prennent la décision de ne plus se massacrer les uns les autres sur l'ordre de leurs chefs, mais de rentrer chez eux pour gouverner leur propre contrée, pour se constituer eux-mêmes leurs propres législateurs, pour abolir le régime de la propriété privée dans le pays, et le favoritisme dans les fonctions gouvernementales, en ce jour-là ils pourront accomplir ces choses, parce qu'ils ont en leurs mains les armes nécessaires pour mener à bien leurs desseins et leurs résolutions. Chaque jour, les signes de cette révolution deviennent de plus en plus évidents et nombreux.

Les socialistes russes ont décidé de convoquer, à Stockholm, un congrès socialiste international, afin d'adresser, non une *pétition*, mais un *ultimatum* aux souverains et aux gouvernements, les sommant de mettre fin à la guerre ou d'envisager les conséquences d'une révolution intérieure, qui aurait l'appui militaire de la démocratie russe.

Tout homme connaissant l'histoire, voit le parallèle russes et celle suivie par les révolutionnaires français il y a cent vingt ans ; il se souvient aussi que lorsque les révolutionnaires français partirent pour aider les révolutionnaires et les républicains dans les autres pays de l'Europe, leurs armées en haillons furent irrésistibles, repoussèrent devant elles, et mirent en déroute, avec la même ardeur, les troupes bien organisées des Prussiens, des Autrichiens, des Hollandais, des Anglais, des Italiens et des Espagnols.

Il y a vingt ans, le pasteur Russell a dit :

Les principales causes qui conduisirent à la révolution française, puis au régime de la terreur, ont une

grande ressemblance avec l'état de choses actuel qui conduit rapidement l'humanité à des résultats analogues, qui sont prédits. Voyez l'animosité croissante qui existait en France entre les classes privilégiées (royales et aristocratiques) et les classes ouvrières, voyez les contestations qui naissaient au sujet des droits et des torts du peuple ; voyez le respect dû aux autorités civiles et ecclésiastiques qui disparaissait. Constatons aussi le courant révolutionnaire qui existait parmi le peuple français, et que l'on remarquait dans les pensées et dans le langage. Les masses étaient aussi mécontentes des pouvoirs dirigeants et des institutions gouvernementales. La déclaration de l'indépendance américaine avec la proclamation des droits de l'homme, et la formation d'un gouvernement approuvé par le peuple et responsable, inspirèrent les Français, leur donnèrent le désir de la liberté et de l'indépendance. Il n'est pas étonnant dès lors que les expériences heureuses des Etats-Unis qui ont un gouvernement du peuple par le peuple, des institutions qui ont déjà duré un siècle avec une pleine liberté et une grande prospérité, que tout cela ait eu une grande influence sur les peuples d'Europe. Le courant continuel de l'émigration qui se dirige vers l'Amérique est une preuve de l'impression profonde produite par ces expériences sur les peuples des autres pays.

La liberté et la prospérité dont jouissent les habitants des Etats-Unis ne les satisfont cependant plus. Ils soupirent après quelque chose de mieux et cherchent le moyen de l'obtenir. Nulle part ailleurs, dans la chrétienté, cette détermination ne s'affirme aussi catégoriquement, aussi hardiment que dans ce pays-là. Chacun saisit toutes les occasions qui se présentent pour revendiquer des droits réels ou imaginaires. Dans ce pays, comme partout ailleurs, la pensée des masses se dirige vers la révolution, cette tendance progresse tous les jours.

La révolution française fut la lutte d'une lumière naissante contre d'épaisses ténèbres, une lutte de l'esprit de liberté à ses débuts, contre l'oppression longtemps établie ; ce fut une lutte entre certaines vérités et les vieilles erreurs et superstitions longtemps encouragées, entretenues par les pouvoirs ecclésiastiques et civils, guidés par leur seul intérêt ; leur but était d'opprimer le peuple. Cette révolution a cependant fait voir les dangers d'une liberté qui n'est pas guidée par la justice et l'esprit de sobre bon sens (2 Tim. 1 : 7). Des connaissances limitées sont en effet un danger. — Vol. IV, pages 533, 534.

Le „New-York American“ du 18 mai 1917, dit :

Nous ne devons pas nous imaginer que les révolutionnaires russes sont des anarchistes impuissants ; ils le *sont* encore actuellement, mais ils désirent la paix. Si leur enthousiasme ardent, épris d'une liberté nouvellement conquise, les pousse à porter le drapeau rouge dans d'autres pays, ils deviendront un torrent irrésistible qui déchaînera la guerre et conduira à la victoire.

Il serait illusoire de se méprendre sur l'importance de la conférence de Stockholm, tout homme d'Etat, devrait porter son attention sur cette conférence.

« JE TE JUGE SUR TES PAROLES »

Nous entendons dire souvent que la guerre durera encore une année ou deux ans ou même trois ans.

Nous ne sommes pas de cet avis. Nous ne croyons pas qu'aucun gouvernement puisse continuer la guerre *encore une année complète*. Si nous n'avions pas déjà à faire face à la famine, il y aurait à compter avec la lassitude des armées, fatiguées de tuer, ce qui amènera la fin de la guerre par la révolte ou par une décision commune des armées en présence. Si les gouvernements européens ne font pas la paix pour alléger les souffrances des peuples, ces derniers se soulèveront en masse, renverseront leurs gouvernements dans une révolution commune.

Pour nous, ces choses-ci ne sont pas des prophéties ; mais des réalités.

Ainsi, ce que nous avons prédit il y a plus de deux ans, et que nous avons répété plusieurs fois depuis lors, s'est maintenant réalisé. Le socialisme armé va bientôt se déterminer à renverser les institutions et les gouvernements européens ; bientôt les socialistes élèveront le drapeau rouge international sur toutes les capitales de l'Europe.

Ces choses sont si visibles, si inévitables et si proches que nous ne croyons pas possible la continuation de la guerre pendant une année encore.

Nous croyons que, si les gouvernements de l'Europe ne font pas la paix, les peuples européens la feront en renversant les trônes, les aristocraties et les classes privilégiées. Dans cette alternative, la paix s'établira automatiquement.

Encore une fois, tous ceux qui veulent estimer, d'une manière quelconque, la prolongation de la guerre en Europe, en se basant sur une obéissance passive et continue des hommes à leurs gouvernements, font de vaines spéculations, font des calculs insensés, car l'ouragan des révolutions sociales va bientôt se déchaîner, si les gouvernements de l'Europe ne font pas la paix avant que leurs peuples se soulèvent contre la guerre et contre leurs dirigeants.

Pour tout homme sensé les signes de ces temps troublés et solennels ne sauraient être plus compréhensibles, même s'ils étaient écrits par la main d'un ange, en lettres de feu, sur la voûte céleste.

Il y a vingt ans, le pasteur Russell a dit :

C'est vraiment là le temps prédit de la détresse des nations anxieuses. La voix des masses mécontentes est admirablement symbolisée par le rugissement de la mer ; les hommes ayant quelque sobre bon sens commencent à rendre l'âme de terreur dans l'attente des épouvantables calamités que chacun voit s'approcher rapidement, car les puissances des cieux (les puissances gouvernant actuellement) sont secouées avec force. Plusieurs personnes, comprenant quelque peu ces signes et se souvenant des paroles bibliques : « Voici, il vient avec les nuées », ont pensé à la présence du Fils de l'homme (qui vient comme un voleur, selon la prophétie), mais elles ont peu compris ces choses et pas davantage le remède que Dieu apportera à tous les maux des humains.

Les personnes qui, dans l'ébranlement de la terre (de la société et de ses organisations) et des cieux (des pouvoirs ecclésiastiques), voient l'accomplissement du divin plan des âges, se réjouissent dans l'assurance que cet ébranlement épouvantable sera le dernier que la terre verra, le dernier aussi dont elle a besoin. L'apôtre Paul, en effet, nous dit que cet ébranlement a pour but d'enlever les choses ébranlables, de renverser l'ordre de choses actuel, afin que les choses stables, inébranlables, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, le Royaume de la lumière et de la paix, puissent seules demeurer ; car notre Dieu est un feu dévorant. Dans sa colère, Il consumera toute organisation du mal, toute oppression et Il établira la vérité et la justice sur la terre. — Vol. IV, pages 149, 150.

LES HUMAINS SERONTS RÉTABLIS DANS LA PERFECTION

Pour montrer la douceur et le réconfort que le message biblique du pasteur Russell apporta aux peuples, nous extrayons du volume 1er, des « Etudes des Ecritures » publié il y a trente-et-un ans (page 210), ce qui suit :

L'apôtre Pierre, notre Seigneur et tous les anciens prophètes affirment que les humains seront rétablis dans la perfection pleine de gloire et qu'ils domineront de nouveau sur la terre, comme Adam dominait autrefois, lorsqu'il représentait seul la race humaine.

C'est là l'héritage que Dieu veut donner aux humains. Quel lot merveilleux ! Fermez un instant les yeux pour ne pas voir la misère, les maux, la dégradation et les douleurs qui règnent actuellement par suite du péché, et représentez-vous la gloire de la terre parfaite, lorsque toute trace du péché sera effacée et ne viendra plus troubler l'harmonie et la paix d'une société parfaite, lorsque toute pensée amère, toute parole malveillante, tout regard méchant seront bannis, lorsque l'amour jaillira de chaque cœur et que, de tous côtés, un sentiment analogue y répondra, lorsque toute action sera empreinte de bienveillance, lorsqu'il n'y aura plus, ni maladies, ni douleurs, ni peines, ni trace d'une décrépitude que l'on n'aura plus à redouter. Songez aux merveilleux tableaux de santé et de beauté humaines que vous avez déjà contemplés, et dites-vous que la perfection humaine future surpassera de beaucoup tout ce que vous avez pu voir de mieux aujourd'hui. La pureté du cœur, la perfection mentale et morale seront empreintes sur chaque visage, le couronnant comme d'une auréole radieuse. Telle sera l'image de la société d'alors sur la terre. Les affligés qui pleurent seront consolés, leurs larmes seront séchées, lorsqu'ils comprendront l'œuvre que doit accomplir la résurrection complète. — Apoc. 21 : 4.

Tout homme qui réfléchit peut interpréter la prophétie après son accomplissement. Le pasteur Russell interpréta ces paroles prophétiques il y a vingt ans ; le clergé se moqua de lui et le persécuta, parce qu'il dit la vérité au peuple. Il aurait pu dire comme le Maître : « Ils m'ont haï sans cause ». Il est vrai que les ténèbres haïssent la lumière. — Jean 3 : 20.

MINISTRE DE LA PAROLE DE DIEU (Verbi Dei minister).

„Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance". — Mal. 3 : 10.

Avec l'aide du Seigneur et sa bénédiction, les questions V. D. M. (verbi Dei minister) ont acquis une grande valeur pour l'Eglise ; elles font partie de l'œuvre de la moisson au même titre que toutes les autres parties de cette œuvre. Elles font ressortir d'une manière spéciale l'importance du troisième article du vœu : Je promets de peser et de vérifier plus soigneusement encore, si possible, mes pensées, mes paroles et mes actions, afin d'être plus capable et plus digne de te servir, ô Dieu, et de servir ton troupeau bien aimé ! (voir T. de G., décembre 1916). Ces questions, par la grâce du Seigneur, ont été, croyons-nous, d'un grand secours aux enfants de Dieu, elles leur ont aidé à accomplir cette partie du vœu qu'ils ont fait au Seigneur.

D'après les lettres nombreuses reçues, nous constatons une chose : nos amis comprennent toujours davantage que, s'ils ne peuvent pas répondre d'une manière satisfaisante à ceux qui leur « demandent raison de l'espérance » qui est en eux, ils ne sont pas qualifiés pour remplir le service spécial exigé au temps actuel. C'est pourquoi, semble-t-il, le Maître de la vigne, au soir du jour présent, a donné ces questions, alors que l'œuvre de la moisson se continue au delà du jour de la moisson ; cette œuvre s'avance et va se perdre dans la nuit « où personne ne peut travailler ». Ces questions semblent être les feuilles d'examen données par Dieu à ses enfants à la fin du jour, afin de constater quels sont ceux qui sont complètement qualifiés pour entreprendre le service qui doit être accompli selon les dispositions de Dieu à cette heure solennelle de l'âge évangélique.

Des centaines d'ecclésias, y compris celle de New-York, sont arrivées à la conclusion qu'un frère n'est vraiment qualifié pour les desservir que s'il a pu répondre d'une manière satisfaisante aux questions V. D. M. Nombre de colporteurs, de frères et sœurs travaillant dans l'œuvre pastorale, croient aussi qu'ils ne sont qualifiés pour remplir leurs services respectifs que s'ils ont pu répondre à ces questions. C'est ce qu'on exige de tous ceux qui travaillent au Tabernacle ou dans le Béthel de Brooklyn et de Genève). Frère Russell lui-même remit son questionnaire avec les réponses au comité, comme tous les autres frères et sœurs ; frère Rutherford a fait de même,ainsi que les membres du Comité d'examen des questions V. D. M. et les autres frères de Béthel et du Tabernacle.

Aucun étudiant de la Bible, nous en sommes certains, ne trouvera les questions V. D. M. au-dessus de sa portée ; nous pensons, cependant, qu'un bien petit nombre de pasteurs, aujourd'hui, pourraient passer avec succès cet examen (assez simple semble-t-il) sur les enseignements fondamentaux de la Bible. Une chère sœur dont les réponses à ces questions furent approuvées récemment, vient de nous écrire et de nous exprimer sa reconnaissance *envers le Seigneur* de ce qu'elle a passé cet examen avec succès ; elle nous dit qu'elle se sent maintenant qualifiée pour *enseigner la vérité à ses enfants chez elle*. Il est certain que le sceau apposé sur le front des saints est un fait qui est en relation étroite avec ces examens subis avec succès. Le juge invisible en tiendra compte, sans doute, lorsqu'il donnera son approbation à ceux qui seront jugés dignes d'avoir part à l'œuvre consistant à frapper les eaux du Jourdain ; cette dernière œuvre est un événement de la moisson, ayant un caractère spécial. Le Seigneur réserve cette œuvre pour être la dernière, immédiatement avant l'épreuve finale du petit troupeau qui, après cela, sera glorifié. Nous voyons une fois de plus, dans cette épreuve, comme d'ailleurs dans toutes les œuvres accomplies pendant l'âge évangélique, que le Seigneur accepte cependant les bonnes dispositions d'esprit de ceux qui ne pourraient pas s'engager à répondre aux questions posées.

LE BUT DES QUESTIONS V. D. M.

Le minimum exigé pour que l'examen ait été subi avec succès est de 85 %. Nous nous proposons de donner, dans un prochain numéro du journal, une explication des principes et méthodes adoptés par le comité examinateur pour apprécier aussi justement que possible le degré de réussite des examens subis par les étudiants qui ont répondu aux questions V. D. M. Nous avons pensé cependant qu'il était préférable de ne pas donner le chiffre des succès obtenus, mais de dire simplement si le candidat a obtenu le 85 % ou s'il l'a dépassé, cela, pour que chacun sache, sans autre distinction superflue, dans quelle catégorie ses réponses le classent. Il n'est guère possible à un candidat d'obtenir le 100 %, s'il n'a pas une connaissance exacte des dispositions principales des plans de Dieu et s'il ne connaît pas les *exigences* requises de tous ceux qui aspirent à

devenir sacrificateurs et rois pour régner avec Christ et bénir toutes les familles de la terre.

La partie doctrinale et théorique des questions d'examen commence avec la première œuvre de Dieu dans sa création ; elle continue par l'œuvre fondamentale de la rançon, se termine par l'œuvre de Christ qui s'achèvera à la fin du Millénium et ira se perdre dans les âges qui suivront. On demande un aperçu rapide et compréhensible de toute la doctrine révélée. La partie expérimentale et pratique de cet examen commence à la conversion ou au moment où l'on se détourne du péché ; elle continue par la consécration et l'engendrement de l'esprit et se termine par la naissance spirituelle à la nature divine pour être semblable à Christ et rester toujours avec lui. Ce qu'on demande pour cette seconde partie, c'est un résumé clair et net, montrant la formation graduelle et complète du caractère. Dans ces réponses, on doit dire si l'on a symbolisé sa consécration, si l'on a fait le vœu, si l'on connaît l'enseignement des six volumes des « Etudes des Ecritures », si l'on a été éclairé et béni par cet enseignement. Pour terminer, celui qui répond aux questions doit dire s'il a la conviction de posséder une connaissance véritable et durable de la Bible, qui lui permette de devenir un *serviteur du Seigneur* de plus en plus utile pendant le temps qu'il a encore à passer de ce côté-ci du voile. Ce temps sera court, croyons-nous, dès maintenant, du moins pour les membres du petit troupeau. Cet examen paraît être le moyen dont le Seigneur se sert pour témoigner son approbation à ses serviteurs, aux ouvriers qu'Il charge du service spécial ; c'est une faveur supplémentaire, qu'Il offre maintenant à l'Eglise. Ces ouvriers ont été appelés, pour la plupart, dans toutes les parties du champ de la moisson, au cours de l'été dernier, pendant les conventions ou assemblées générales, qui ont eu lieu plus nombreuses que jamais auparavant depuis la formation de l'Eglise.

On doit répondre à chaque question dans tous ses détails en s'exprimant à sa propre manière ; après chaque réponse, on doit citer, à l'appui, des passages de la Bible et des « Etudes des Ecritures ». Chaque réponse sera ainsi complète en elle-même et le candidat retirera un plus grand bénéfice de cet examen. Les questions V. D. M. doivent apporter la plus grande bénédiction possible à celui qui y répond. La remarque insérée à la fin du questionnaire paraissait dire que les citations sont facultatives ; certains frères en ont conclu que leurs réponses seraient trouvées meilleures s'ils omettaient les citations, mais tel n'est pas le cas. Chacun doit répondre lui-même en s'exprimant à sa manière et doit citer comme preuves à l'appui de ses réponses des textes bibliques et des « Etudes des Ecritures.

LE COMITÉ CHARGÉ DE CET EXAMEN EST TRÈS OCCUPÉ *

Plus de quatre mille personnes ont déjà répondu à ces questions ; les feuilles ont été examinées, et les résultats communiqués aux intéressés, puis classés. Nous pensons qu'au cours des mois prochains, nous recevrons un nombre beaucoup plus grand de réponses, lorsque nos amis comprendront le but véritable de ces questions et verront le rapport intime qu'il y a entre ces questions-là et l'accomplissement du service demandé à l'Eglise actuellement, de ce côté du voile. Comme nous l'avons dit dans un précédent article, la société désire être utile aux amis le plus possible et, à cet effet, continue à s'occuper avec soin de l'œuvre des questions V. D. M. établie par notre bien-aimé frère Russell, afin de mieux servir le petit troupeau.

Chaque courrier nous apporte des demandes d'explications ; on réclame des formulaires à remplir ; nous recevons aussi des réponses. Ce courant suit son cours et grandit ; il progressera certainement jusqu'à ce que l'œuvre soit complète. Il y a eu inévitablement quelques imperfections dans ce travail, quelques retards et quelques erreurs, mais, même ces choses, ont fourni l'occasion aux frères et sœurs, d'exercer leur patience, d'apprendre à pardonner. S'il y a eu des échecs dans ces examens, nos amis ont pu aussi faire preuve de leur amour fraternel et, ainsi, toutes choses ont concouru à leur bien. Il est étonnant, néanmoins, de constater combien peu d'erreurs ont été commises.

LE SERVICE DES QUESTIONS V. D. M. CONSTITUE UNE BRANCHE PERMANENTE DE L'ŒUVRE

Certains amis n'ont sans doute pas envoyé leurs réponses de suite, pour une raison ou pour une autre ; ils pensent peut-être que c'est trop tard maintenant. Peut-être aussi attendent-ils qu'on publie dans la « Tour de Garde » les réponses complètes aux questions posées, espérant ainsi obtenir la bénédiction qu'ils désirent. Pour différentes raisons qui ont attiré notre attention, nous jugeons préférable de ne pas publier de réponses modèles dans la « Tour de Garde ». Si nous donnions des réponses types, nous enlèverions à nos amis toute possibilité subséquente de passer l'examen ; c'est là un pas que nous ne voudrions pas faire avant qu'il devienne nécessaire. Nous enlèverions aussi la possibilité d'obtenir une grande bénédiction à nombre de personnes qui, jusqu'à aujourd'hui, n'ont pas accordé à ce sujet toute l'importance qu'il a.

En publiant ces réponses, nous priverions aussi les colporteurs et les personnes qui s'occupent de l'œuvre pastorale, d'un des meilleurs moyens à leur disposition pour persuader au public de lire les « Etudes des Ecritures ». Ces amis annoncent en effet aux futurs lecteurs des volumes que la société a établi une bibliothèque circulante et qu'elle a nommé un comité chargé d'examiner les réponses au questionnaire faites par tous les lecteurs. Ce comité a donc pour mission de juger la valeur du travail présenté, comme cela se pratique dans les facultés universitaires. Un tel mode de faire sera un puissant encouragement à lire les volumes, et aussi à les étudier dans le but de subir l'examen avec succès, après avoir lu entièrement les volumes ; cela permettra ainsi aux candidats d'obtenir le titre honorifique de ministre de la Parole de Dieu (Verbi Dei minister), comme l'indique la « Tour de Garde » anglaise à la seconde page, depuis 1906.

Il nous paraît que cette partie de l'œuvre, c'est-à-dire celle des questions V. D. M. est appelée à subsister jusqu'à ce que la moisson soit terminée et le travail du petit troupeau achevé.

A QUOI SERVENT LES QUESTIONS V. D. M. ?

Nous croyons que les questions V. D. M. aideront à chacun à reconnaître sa situation dans la vie spirituelle et sa situation vis-à-vis du Seigneur ; chacun verra le degré de sa connaissance exacte de la vérité et le développement de son caractère ; chacun verra quelles sont ses relations avec les frères et sœurs, avec l'Eglise avec notre société, et dans quelle mesure il travaille à l'œuvre de la moisson. D'autre part, grâce à ces questions, les frères et sœurs, l'Eglise et notre société pourront avoir une meilleure compréhension les uns des autres dans toutes leurs relations, ce qui sera une bénédiction pour tous et un puissant secours dans la collaboration de tous à l'œuvre du Seigneur. Chacun devra éviter de se laisser envahir par des sentiments d'orgueil, il évitera aussi tout ce qui peut diviser. C'est la raison pour laquelle nous n'indiquons pas

*La réponse aux questions V. D. M. peut être envoyée au bureau de Genève.

le pourcentage obtenu par les candidats. Nous déconseillons à chacun d'ajouter à son nom les lettres V. D. M. comme un titre distinctif. Dans les annonces de conférences, par contre, il serait sage, à notre avis, d'ajouter ces lettres-là au nom du conférencier, afin d'obtenir un public plus nombreux pour entendre la vérité. Maintenant, chers frères, qu'est-ce que le Seigneur pourrait vous dire de plus, à vous qui avez trouvé votre refuge en Lui ?

Nous sommes certainement à la veille d'un grandiose mouvement en avant auquel tous les disciples fidèles et approuvés du Seigneur voudront prendre part. Il est temps d'écouter les paroles de notre texte : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance ». — Mal. 3 : 10.

PARDONNER ET ÊTRE PARDONNÉ Matth. 18 : 21-35.

„Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi“. — Matth. 6 : 19.

Pierre dit un jour à Jésus : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? « C'est une question que se posent beaucoup de personnes et que se posent tous les disciples de Christ une fois ou une autre sous différentes formes et de différentes manières. Nous sommes imparfaits nous-mêmes et nous sommes entourés de gens imparfaits, c'est pourquoi il nous est nécessaire d'exercer continuellement la miséricorde, d'être bienveillants et de pardonner. L'esprit humain, par nature, peut, jusqu'à un certain point, reconnaître la justice et l'injustice commises à son égard. Il est aussi remarquable de voir combien de gens prennent plaisir à voir la justice exercée à l'égard d'un transgresseur de la loi ; on remarque cet esprit parmi les foules ; l'on voit des hommes, des femmes et des enfants qui agissent avec une véritable exaltation en se faisant les avocats de la justice contre un coupable, lorsque ce dernier échappe aux atteintes de la loi et à un juste châtiment ; ces gens demandent avec insistance de rendre justice eux-mêmes et d'exercer la vengeance. Plusieurs individus qui se sont joints à ces foules ont probablement été un jour coupables de crimes aussi grands, ou peu s'en faut, que ceux qu'ils reprochent à d'autres et dont ils voudraient les punir. Il semble y avoir, dans le cœur humain déchu, un désir profond de faire violence à ses semblables, ou de voir exercer la violence contre eux, s'il trouve une simple excuse pour le faire, sous prétexte de rendre la justice. Pauvres créatures qui ont de tels sentiments ! Elles ont le cœur en mauvais état et sont répréhensibles aux yeux de Dieu. Ceux qui abandonnent coupablement les rênes de leurs passions, tranquillisent pourtant leur conscience, en prétendant envisager les choses comme Dieu le fait ; ils disent aimer la justice et haïr l'iniquité.

La justice est véritablement la base du gouvernement de Dieu ; Dieu est juste, mais Dieu est certainement aussi plein de bonté et d'amour ; Il consent qu'on le nomme Amour, car « Dieu est amour ». Les gens qui se laissent aller à satisfaire leurs passions devraient apprendre que, ressembler à Dieu, c'est d'une part, se gouverner soi-même, régler sa ligne de conduite par les lois de la justice et, d'autre part, apprécier la conduite de son prochain selon les lois de l'amour, de la sympathie, de la générosité et du pardon.

A la question de Pierre, notre Seigneur répondit que nous ne devons pas seulement pardonner sept fois, mais soixante-dix fois sept fois. Jésus nous fait connaître là une générosité sans bornes ! Combien ces paroles nous font voir l'amour et la miséricorde du Sauveur, ainsi que la grandeur du pardon qu'il accorde ! Examinons cependant une autre leçon du Seigneur sur le même sujet et dans laquelle il montre que, pour être accordé, le pardon doit être désiré, sinon demandé positivement : « Si ton frère a péché contre toi sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à toi disant : Je me repens, — tu lui pardonneras » ; pardonne-lui jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Notre Seigneur veut dire, croyons-nous, que, dans notre cœur, nous devons déjà pardonner à notre frère ses fautes, même si, pour lui exprimer notre pardon, nous jugeons plus sage d'attendre qu'il le désire. Les disciples de Christ doivent, en tout temps manifester des sentiments de générosité et être remplis de l'esprit de pardon, comme le Père céleste ; ils doivent toujours se montrer miséricordieux et être prêts à le manifester lorsque les circonstances le permettent.

Pour enseigner la chose, le Maître dit une parabole : « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs ». Jésus veut dire, croyons-nous, que l'Eglise, au temps actuel, est le Royaume en embryon et que le Seigneur agit envers elle comme l'enseigne la parabole. Cette parabole ne nous apprend donc pas quelle est la manière d'agir de Dieu à l'égard du monde, Dieu n'a rien à faire avec le monde ; il n'appelle pas du tout les gens du monde ses serviteurs. Les croyants consacrés seuls sont des serviteurs de Dieu jouissant de la communion divine ; c'est donc à ceux-là seuls que la parabole fait allusion. Dans la parabole, il n'est pas même fait mention du péché adamique des membres de l'Eglise ; il n'est pas dit que le péché originel peut être annulé par le moyen de la prière. Il est nécessaire que le châtiment mérité pour le péché originel soit subi ; ce n'est donc pas la prière qui peut l'effacer, mais le sang précieux de Christ. Si nous avons nos péchés pardonnés, si nous nous sommes détournés du péché et avons foi en Christ, si, ensuite, nous nous sommes consacrés au Seigneur et avons été engendrés du saint esprit, alors nous sommes les serviteurs de Dieu ; c'est de ces serviteurs-là que parle la parabole.

Le premier serviteur a été infidèle à Dieu, il n'a pas accompli ses devoirs de disciple de Christ. Le temps de régler les comptes vint ; il le comprit, pria Dieu de lui accorder ses faveurs et sa miséricorde, lui promettant de faire son possible pour réparer ses fautes. Dieu l'entendit et leva la sentence qui pesait sur lui. Le serviteur s'en alla et trouva un de ses compagnons de service qui lui devait une somme insignifiante ; il ne voulut pas lui faire grâce. En apprenant cela son maître fut irrité, lui déclara qu'il allait agir sévèrement à son égard et qu'il lui retirerait sa miséricorde, parce qu'il n'avait pas été lui-même miséricordieux à l'égard de son compagnon. Son maître lui dit : « Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? » Il « le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait ». Dans la somme due n'était pas compris le châtiment pour le péché originel, mais seulement le châtiment du coupable pour les infidélités commises en n'ayant pas rempli les clauses de son alliance, car, depuis le jour où il devint un serviteur, il était aussi un débiteur.

Jésus termina sa parabole en disant : « C'est ainsi

(Voir suite page 50).